

# À un sous-lieutenant

*Vous portez, mon bel officier,*

*Avec une grâce parfaite,*

*Votre sabre à garde d'acier ;*

*Mais je songe à notre défaite.*

*Cette pelisse de drap fin*

*Dessine à ravir votre taille ;*

*Vous êtes charmant ; mais enfin.*

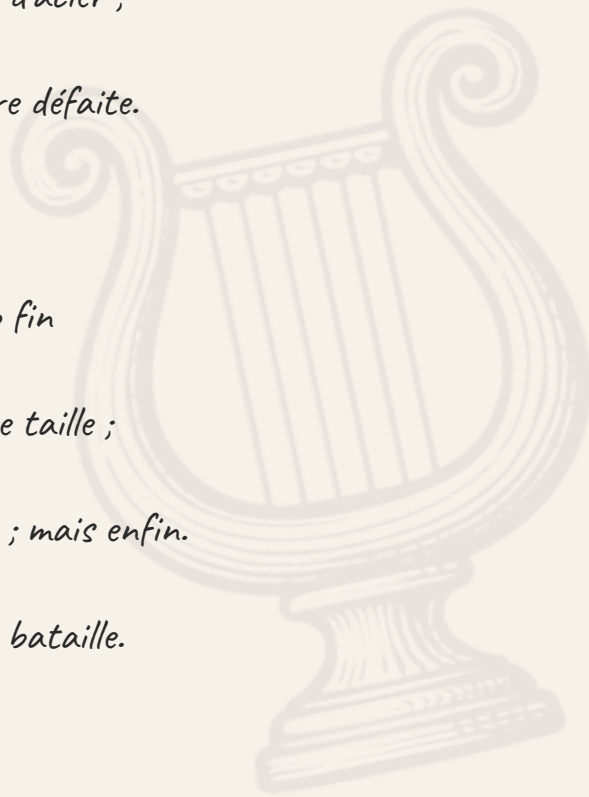
*Nous avons perdu la bataille.*

*On lit votre intrépidité*

*Dans vos yeux noirs aux sourcils minces.*

*Aucun mal d'être bien ganté !*

*Mais on nous a pris deux provinces.*



*A votre âge on est toujours fier*

*D'un peu de passementerie ;*

*Mais, voyez-vous, c'était hier*

*Qu'on mutilait notre patrie.*

*Mon lieutenant, je ne sais pas*

*Si le soir, un doigt sur la tempe,*

*Tenant le livre ou le compas,*

*Vous veillez tard près de la lampe.*

*Vos soldats sont-ils vos enfants ?*

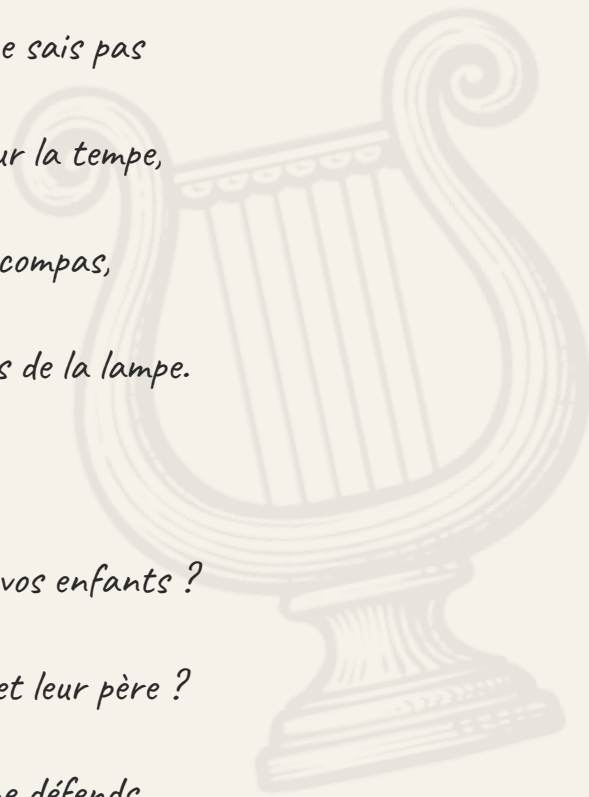
*Êtes-vous leur chef et leur père ?*

*Je veux le croire et me défends*

*D'un doute qui me désespère.*

*Tout galonné, sur le chemin,*

*Pensez-vous à la délivrance ?*



*- Jeune homme, donne-moi la main.*

*Crions un peu : - Vive la France !*

*François Coppée (1842-1908)*

